

L'EVOLUTION HISTORIQUE DE L'INFLUENCE CULTURELLE DU PORTUGAL¹

Sommaire :

Introduction

PARTIE I. DE LA NAISSANCE DU PORTUGAL AU BESOIN D'EXPANSION POUR SURVIVRE

Le désir d'indépendance appui par la volonté politique et populaire

La stratégie d'expansion du Portugal (1415-1580)

PARTIE II. LE PORTUGAL ET LA GESTION DE L'EMPIRE COLONIAL.

Le Brésil : une relation privilégiée avec la Métropole

Le contrôle de l'empire colonial portugais en inde-portugaise

Les colonies contemporaines afro-portugaise (Colonies de l'Angola et du Mozambique, fin XIXe-XXe siècle)

PARTIE III. LE PORTUGAL ET L'AIRE LUSOPHONE DEPUIS LA CHUTE DE SALAZAR

Le Portugal à la recherche de son identité culturelle : miracles et défauts

La stratégie lusophone du Portugal.

Conclusion

¹ Léo Coqueblin ; Guillaume Demonet, Pierre Girard ; Pierre-Alexandre Groff ; Choukri Omari ; Nicolas Raiga-Clemenceau.

Introduction :

De par son cheminement historique, le Portugal, malgré sa faible démographie et son territoire restreint, est devenu une thalassocratie très en avance sur les autres pays européens en proie aux querelles continentales.

C'est grâce à sa maîtrise des océans qu'il a su se développer, commercer partout dans le monde et exporter sa langue et sa culture sur d'autres continents. Très tôt il s'est distingué des autres régions de la péninsule ibérique ; de même qu'il n'aura de cesse de défendre son indépendance, une fois acquise.

Mais les logiques de puissance en Europe et l'absence d'une stratégie coloniale cohérente, lui feront connaître un irrémédiable déclin dès le XVI^e siècle.

Aujourd'hui le Portugal illustre à lui seul ce phénomène historique qui voit une grande puissance peu à peu s'éroder et finir par ne presque plus compter.

Ce dossier cherche à mettre en lumière comment ce pays utilise aujourd'hui le potentiel qui découle de cet héritage civilisationnel et culturel pour préserver la trace d'une idée de puissance.

PARTIE I. DE LA NAISSANCE DU PORTUGAL AU BESOIN D'EXPANSION POUR SURVIVRE

Le désir d'indépendance appuyé par la volonté politique et populaire

Jusqu'à ce que des pouvoirs nationaux forts et centralisés s'installent durablement dans la Péninsule ibérique ou Hispanie, point de rencontre entre l'Europe du Nord, l'Afrique et la Méditerranée, celle-ci fût l'objet de multiples invasions. Après que les Romains décidèrent d'occuper la péninsule au début du III^e siècle avant J.-C., les Lusitaniens (les ancêtres des Portugais dans leur propre roman national, ou l'équivalent des Gaulois pour les Français) répliquèrent par une farouche résistance à l'envahisseur.

Les invasions de l'Hispanie

Au moment de l'effondrement de l'Empire Romain, les grandes invasions arrivèrent en Europe et les Suèves et les Wisigoths occupèrent ce que le territoire portugais est aujourd'hui. C'est pendant cette période que le christianisme s'est étendu dans toute la région et a permis une certaine unification des différentes populations qui y vivaient.

Enfin, ce sont les Maures qui, débarqués à Gibraltar, chassèrent les Wisigoths en 711, avec environ 12 000 soldats qui débarquèrent dans la péninsule pour répandre la récente religion qui se développait alors avec rapidité et vitalité. En moins de cinq ans, les Maures conquièrent toute la péninsule et écrasèrent l'empire Wisigoth. Le Sud de la péninsule fût très vite arabisé mais une partie considérable population chrétienne et du pouvoir politique se réfugia au Nord et garda pour objectif de reconquérir toute la péninsule. Ce projet de « Reconquista » dura plusieurs siècles et vit la naissance du royaume du Portugal.

La naissance du royaume du Portugal : une identité qui ne fera que se renforcer au fil des crises et des luttes pour son indépendance

La Reconquête est le projet des chrétiens réfugiés au Nord, qui se sont regroupés en communautés politiques plus ou moins autonomes. L'une des premières régions que les Maures abandonnèrent fût, en 861, celle située entre les fleuves Douro et Minho, ce qui correspond au Nord du Portugal d'aujourd'hui. Reconquise par les chrétiens, cette région fût appelée le comté de Portugal ou « Condado de Portucale » et fût donnée en 1095 à Henri de Bourgogne par son beau-père Alphonse VI roi de Leon, de Castille, de Tolède et de Gallice. Ce comté, qui dépendait encore du Royaume de Leon, s'émancipa de plus en plus de sa tutelle traditionnelle pour devenir un royaume à part entière.

La Bataille d'Ourique de 1139, a été l'événement fondateur de l'existence du Portugal moderne. Elle eut lieu au Sud du Portugal, où les troupes Alphonse-Henriques (fils d'Henri de Bourgogne et successeur du comté de Portugal) ont battu les Maures, malgré la supériorité numérique de ces derniers. Alors qu'Alphonse Henriques travaillait depuis longtemps à obtenir la reconnaissance de l'indépendance de son comté envers le roi de Castille, cette victoire le propulsa Roi du Portugal sous le nom d'Alphonse 1^{er}. Malgré la réaction violente d'Alphonse VII de Castille à l'indépendance du nouveau royaume, cette dernière fut confirmée par le traité de Zamora de 1143 qui fit reconnaître au Roi de Castille et de Léon l'indépendance du Portugal. Dès lors Alphonse 1^{er} n'aura de cesse de consolider l'indépendance de son royaume.

Il cherchera d'abord à accroître sa puissance en élargissant ses frontières, notamment par la reconquête de Lisbonne en 1147 avec l'aide de 13 000 croisés, qui reprirent la ville aux

musulmans qui l'occupaient. La ville, à l'embouchure du Tage, devint la nouvelle capitale du royaume.

La nouvelle dynastie s'inscrit dans cette continuité : Alphonse II participa à la bataille décisive de Las Navas de Tolosa (1212) qui accéléra le départ des Maures et Alphonse III donna au Portugal ses frontières actuelles. Le règne de Denis Ier (1279-1325) vit le Portugal devenir une nation et permit à la population de prendre conscience de son unité grâce à la langue portugaise qu'il officialisa, démarquant définitivement le pays de la Galice. Le monarque renforça le pouvoir royal, s'attira les faveurs d'une bourgeoisie urbaine en plein essor. Il centralisa le pouvoir par le biais d'une nouvelle organisation administrative. Aussi, Lisbonne commençait à s'ouvrir au commerce maritime avec l'arrivée des Génois, et pour renforcer la présence portugaise sur les mers, les côtes de l'Estremadura, source d'approvisionnement en bois pour la construction navale, furent reboisées. En 1373, le premier traité avec l'Angleterre est signé pour donner un levier à son indépendance, toujours menacée par la Castille voisine.

Denis Ier établit aussi les bases des futures grandes expéditions maritimes par la création de l'ordre du Christ, remplaçant l'ordre des Templiers, supprimé par le pape en 1319. Cet ordre, qui se développera sous Henri le navigateur, jouera un rôle majeur pendant les grandes découvertes. D'abord militaire et religieux, il deviendra un ordre royal entièrement dévolu à servir la puissance portugaise en pleine expansion. À titre d'exemple, Edouard 1^{er} (1391-1438) octroiera la souveraineté du Portugal sur toutes les futures découvertes de l'ordre du Christ. Alphonse V (1432-1481) autorisera, en 1460, l'Ordre à prélever 5% d'impôts sur toutes les marchandises en provenance des comptoirs africains de l'Ordre. Avec les fonds recueillis par l'Ordre, Henri le Navigateur fondera l'école de navigation de Sagres qui permettra l'avènement de la thalassocratie portugaise. Par ailleurs, les chevaliers de l'Ordre du Christ seront à l'origine de nombreuses découvertes portugaises.

Les crises du XIV^e siècle : le Royaume se tourne résolument vers les mers

Le règne d'Alphonse IV (1325-1357) connaît une grave crise économique pendant laquelle la production agricole chute, ainsi qu'une épidémie de peste (1348) qui décime un tiers de la population. Pour apporter une réponse à cette situation, le roi encourage le commerce maritime afin de ravitailler le pays.

A cette situation problématique s'ajoute une crise de succession, qui oppose les nobles qui soutiennent le parti de la Castille à la bourgeoisie unie autour du Roi du Portugal. La Castille lève alors une armée et assiège Lisbonne en 1384. Après plusieurs batailles, les Portugais obtiennent une victoire définitive à Aljubarrota (14 août 1385) et Jean Ier est confirmé sur le trône. Cet épisode historique a véritablement illustré le soutien massif de la bourgeoisie au Roi qui favorisait un État marchand et le développement des affaires face à la noblesse qui soutenait le parti de l'étranger. Il s'agit, en réalité, d'une constante depuis la naissance du royaume. Avec cette victoire, le pays marque résolument son indépendance envers la Castille. L'esprit patriotique portugais sort renforcé par son rejet de la tutelle castillane. Par la guerre, le pays a confirmé sa volonté d'indépendance et d'unité nationale à défendre contre les intérêts étrangers, à la différence des autres royaumes de la péninsule ibérique.

Le règne de Jean Ier (1385-1433) marque le début des grandes conquêtes maritimes. Il cherche d'abord à renforcer les liens de la couronne avec les autres monarchies : en 1386 est signé avec l'Angleterre le traité de Windsor, une alliance militaire contre la France et la Castille, mais aussi alliance commerciale.

La nouvelle dynastie tourne résolument le pays, qui compte alors moins d'un million d'habitants, vers la mer. Depuis longtemps, des négociants venaient acheter au Maroc des céréales. Mais les Portugais veulent avoir un accès direct à l'or du Soudan, et épices que l'Europe se procurait par une série d'intermédiaires, notamment arabes. Ils conçoivent le projet d'aller chercher les épices directement sur les lieux de production, dans les Indes. Pour cela, il faut contourner l'Afrique, progresser au Sud de l'Atlantique pour établir une liaison directe avec l'Asie du Sud-Est. C'est ainsi que la monarchie va s'appuyer sur la Marine portugaise qui existe depuis l'affirmation du Portugal comme un royaume indépendant depuis le XIII^e siècle. Sa première bataille navale connue s'est passée en 1180, pendant le règne du premier roi du Portugal, Alphonse I^{er}, quand une flotte portugaise a vaincu une flotte musulmane au large du cap Espichel.

L'autre objectif qui pousse les portugais à naviguer au Sud est la poursuite du combat contre les musulmans sur leur continent. La conquête au Maroc de la ville de Ceuta et de son port à l'entrée du détroit de Gibraltar marqua le début de l'expansion portugaise, aux dépens des musulmans. Mais cet objectif sera vite délaissé pour se concentrer sur un accroissement de puissance à travers la mise en place d'un véritable empire économique. Malgré sa petite taille, le royaume portugais va utiliser sa longue façade maritime pour prospérer, se développer et se protéger de son puissant voisin, le Royaume de Castille.

La stratégie d'expansion du Portugal (1415-1580)

L'étroit royaume du Portugal a joué un rôle de premier ordre dans l'expansion géographique européenne. Par bien des aspects il fut l'initiateur de la domination européenne sur le Monde. Pour comprendre les causes de la gigantesque épopée collective d'un aussi petit peuple et sa domination sur le commerce mondial au XVI^e siècle, il faut se pencher sur la stratégie innovante et pragmatique du royaume portugais. Le Siècle d'Or vit une influence culturelle portugaise se développer sur l'ensemble de la planète.

La recherche de puissance portugaise, une volonté d'expansion outre-mer

Au début du XV^e siècle, limité par son voisin castillan, son regard se porta peu à peu au-delà des mers. Toute la problématique du Portugal d'alors fut, malgré sa faible démographie et un territoire exigu, de mettre en place une organisation politique, militaire et commerciale propre à étendre sa domination dans le Monde entier. Son seul atout géographique fut sa place centrale entre les découvertes venues de l'Atlantique et les changements venus de la Méditerranée chrétienne et de la Méditerranée musulmane.

Libéré de la menace castillane et à l'écart des conflits qui occupaient les autres puissances européennes, telle la Guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre, le roi Jean I^{er} planifia alors une expédition militaire directement dans les terres musulmanes du Nord de l'Afrique. Ainsi la conquête de Ceuta en 1415 amorça le processus des « Grandes Découvertes » et marqua le début de l'expansion territoriale portugaise hors de la péninsule ibérique.

La conquête du port de Ceuta, plaque tournante du commerce de l'or transsaharien, fut un tournant stratégique pour le Portugal. Suite aux informations recueillies durant cette occupation, les Portugais souhaitèrent établir un contact maritime direct avec les Indes. En effet dans la seconde moitié du XV^e siècle, la pénurie d'or, la chute de Constantinople et la rupture de la route des épices par l'Asie imposèrent la recherche d'autres voies pour le commerce des épices et de l'or. Le pays eut alors pour ambition de chercher les épices,

qu'ils achetaient aux royaumes européens et au Maroc, directement en Asie du Sud-Est où elles étaient produites. Par ailleurs la volonté des Portugais était aussi de priver Venise de son monopole dans le commerce des marchandises asiatiques. La politique du royaume n'était alors pas clairement établie mais s'adapta aux nécessités et aux circonstances.

Une stratégie d'exploration et le développement de l'influence portugaise

Les places africaines conquises suite à la prise de Ceuta se révélèrent décevantes dans les apports commerciaux et difficiles à protéger. Le prince Henri le Navigateur prépara alors l'organisation et le financement de l'exploration systématique de l'Atlantique proche et des côtes africaines. Entre 1423, la conquête des îles vierges de l'Atlantique, et 1554, l'arrivée des Portugais à Pékin, le royaume entreprit, étape par étape, le contournement du continent africain et l'exploration de l'Océan Indien. Illustrant cette volonté de s'étendre, Vasco de Gama consacra le contournement du continent africain par le cap de Bonne-Espérance en 1488.

En 1479 le traité d'Alcáçovas conclut la guerre pour la succession de la Castille. Le Portugal reçut la possession des terres découvertes et le contrôle la région côtière de l'Afrique occidentale. En 1493, Christophe Colomb revint d'Amérique et annonça au roi Jean II du Portugal que les terres découvertes dans le Nouveau Monde revenaient à la couronne du Portugal en vertu de ce traité. Le roi du Portugal exigea un autre accord, de sorte que les Espagnols et les Portugais signèrent le traité de Tordesillas en 1494, qui partageait le Nouveau-Monde connu entre les deux puissances ibériques, ce nouvel accord allait permettre au Brésil d'être sous souveraineté portugaise. Ce traité marqua l'influence grandissante du royaume.

La liaison maritime entre la métropole et Goa, capitale de l'Empire portugais des Indes, fut établie en 1499, assurant au Portugal la maîtrise de la route et du commerce des Indes. Ce n'est qu'en 1557 que l'Empire chinois accorda aux Portugais le droit d'établir un comptoir sur la péninsule de Macao.

L'une des raisons du succès dans l'expansion de l'empire fut un progrès technique dans la navigation : la caravelle. Ce navire fut inventé par les Portugais au début du XVe siècle (notamment grâce à l'action du prince Henri le Navigateur) et était destiné aux voyages d'exploration au long cours. Il s'agissait d'un bâtiment possédant trois ou quatre voiles à hauts bords, très rapide, long et étroit, avec un seul pont, facile à manœuvrer et avec un faible tirant d'eau ; offrant ainsi un avantage stratégique pour le royaume.

Une hégémonie garantie par un contrôle des territoires

Sa stratégie passa par de solides points d'appui continentaux peuplés de Portugais, assurant sa domination navale. Au début du XVIe siècle, le Portugal souhaite consolider ses positions par la construction des "fortalezas" (forteresses) pour défendre les "feitorias" (comptoirs commerciaux) déjà fondées en Inde et ainsi sécuriser le commerce. Les Portugais imposent leur présence dans les circuits commerciaux de l'Océan Indien, jusqu'alors dominés par les musulmans. Grâce à leur suprématie maritime les Portugais privèrent d'accès à l'Océan Indien les navires arabes provenant de la Mer Rouge.

La volonté de la Couronne était de faire de l'Océan Indien occidental une *mare clausum* portugaise, en s'emparant de trois points qui commandent le passage des marchandises Le contrôle de ces points stratégiques de Goa, d'Ormuz et de Malacca permirent le contrôle des routes les plus importantes du commerce des épices de l'Océan Indien. Les Portugais y ajoutèrent de nombreux établissements et postes fortifiés dans les régions côtières (le plus

souvent sur des îles proches de la côte, à la manière phénicienne), depuis l'Afrique orientale jusqu'aux Moluques. Ces installations eurent aussi pour objectif de priver les Maures d'un approvisionnement en or. Ils furent aussi autorisés à ériger des comptoirs non fortifiés dans des zones où les souverains leur octroyaient un privilège d'exterritorialité, établissant ainsi un monopole européen sur ces terres.

Plus l'Empire s'étendait et plus la nécessité de contrôler le territoire et l'Océan Indien fut importante. En outre, les Portugais imposèrent aux autres diasporas commerciales un droit de circulation (cartazes) et de faire escale dans leurs ports, taxant de cette manière le déchargement. On constata donc une rupture apparente avec la pratique commerciale pacifique des "feitorias", lesquelles s'implantaient dans des ports étrangers en se fondant pour l'essentiel dans les communautés marchandes locales. Les Portugais étaient largement conseillés par des Génois, issus d'une tradition de comptoirs militarisés en Méditerranée.

D'un point de vue militaire, l'empire oriental portugais connut son apogée en 1545 grâce aux conquêtes territoriales des années 1535 (Diu, Bassein), aux actions militaires contre les États indiens limitrophes et à la maîtrise du commerce des chevaux avec le puissant empire hindou du Sud de l'Inde, le Vijayanagar. Les Portugais parviennent aussi à éloigner les Turcs ottomans de l'Inde et à désamorcer, en 1521 et en 1572, les coalitions formées par les princes musulmans.

L'innovation dans l'organisation du commerce et l'exploitation des terres

Au XVI^e, siècle le Portugal avait la maîtrise de l'un des plus vastes empires maritimes et commerciaux que le monde ait jamais connus. Pour asseoir la puissance de l'Empire, les Portugais organisèrent donc l'exploitation des terres découvertes. Toute l'administration de l'Empire et l'exercice du monopole royal passait par 3 types de "feitorias". Les premières étaient les grands centres d'achat locaux qui envoyaient les marchandises à la métropole. La seconde, la "Casa da India", était le centre lisboète de réception et d'organisation des marchandises de l'Orient. La troisième était la "feitoria" de Flandres, à Anvers, où les Portugais redistribuaient les marchandises importées d'Orient dans les pays de l'Europe du Nord. Ce réseau tentaculaire reposant sur des lieux stratégiques dans l'organisation du commerce mondial permit une influence considérable du royaume portugais.

Dans les archipels atlantiques vierges (Açores, Madère, Cap-Vert, Sao Tomé-et-Principe), les Portugais développèrent un système économique colonial moderne avec des cultures exotiques (canne à sucre), le début de la traite négrière européenne et des investissements capitalistes élevés pour l'époque. Des contacts commerciaux furent également établis avec les populations côtières africaines (pour acquérir esclaves, or ou ivoire) lors de l'installation des comptoirs, accentuant encore l'influence portugaise. Les Portugais marquèrent leur volonté de puissance dans la région en considérant le commerce et la navigation dans ces zones comme leur monopole absolu et en réprimant violemment les incursions des navires des autres pays européens.

Ce « capitalisme monarchique » très particulier a évidemment eu des conséquences institutionnelles. La création des "feitorias" dans les cités européennes (puis africaines et asiatiques) qui commerçaient avec le Portugal étaient des représentants à la fois de l'État et du souverain. L'État n'instrumentalisa donc pas un commerce lointain réalisé par des étrangers (comme le faisaient les souverains du Moyen Âge) mais bien un commerce purement portugais et de préférence royal. C'est, en soi, un changement radical et une réelle volonté étatique de contrôler les échanges.

Au début du XVI^e siècle, le modèle d'établissement commercial portugais était fondamentalement militaire mais aussi centralisateur. Ils pouvaient commercer pacifiquement et s'insérer au sein des diasporas existantes mais ils choisirent de s'implanter militairement dans quelques cités, les fortifier, et défendre ainsi leur propre commerce à la fois vers l'Europe et en Asie, ce qui était contraire aux traditions commerciales portugaises. Après 1570, la problématique de l'expansion territoriale changea significativement. La conquête de nouveaux territoires se retrouva dans l'installation en Angola, l'implantation en Thaïlande et à Ceylan. Ils y installèrent des "casados fronteiros" qui exploitèrent les terres, encaissèrent les recettes et entretenirent une force armée minimale. La main d'œuvre locale était réduite en semi-esclavage afin de produire de la cannelle. Ils rompirent ainsi avec une économie de pure « capture », préfigurant ce qu'allait devenir l'organisation de la production dans l'ensemble de la zone pour les siècles à venir, par les puissances européennes.

Le développement du commerce privé et l'influence de la diaspora portugaise

À partir de 1515 un second modèle d'établissement émergea, beaucoup moins centré sur l'armée et davantage fondé sur l'initiative privée. Il prévalut dans la partie orientale de l'Océan Indien et le système d'exploitation militarisé et centralisé périclita. Malgré tout la puissance militaire portugaise en Asie restait déterminante pour pérenniser les succès commerciaux désormais privés.

Ceci s'illustra par la liberté pour les ressortissants portugais de s'établir où bon leur semble pour faire des affaires. Ainsi des établissements portugais privés surgirent dans la plupart des grands ports du littoral du golfe du Bengale, à l'Est de l'Inde. Cette nouvelle diaspora portugaise s'intégra bien plus à la population locale. Elle pratiqua un commerce intra-asiatique particulièrement dynamique et le commerce privé gagna en influence. Ceci fut permis grâce notamment à de nombreuses dérogations prévues par la Couronne, acceptant des empiètements sur ses affaires commerciales.

En 1545 le commerce portugais connut une crise économique due à un regain du commerce vénitien concurrent à travers la route du Levant. Le royaume de Portugal ne pouvait plus maintenir un blocus de la Mer Rouge aussi important que jusqu'alors. Cette hégémonie portugaise était alors entamée par la corruption des agents portugais eux-mêmes et la montée en puissance du sultanat d'Aceh à Sumatra. Par ailleurs le monopole royal sur le poivre et les épices, jamais totalement instauré, était désormais concurrencé par des commerçants chinois, malais et indiens.

À l'initiative de ces commerçants portugais, les trafics de poivre et d'épices vers les marchés du Moyen-Orient reprirent en 1550. L'Etat portugais compensa ces pertes en imposant le versement de tributs aux souverains locaux. Le développement du commerce à Macao et les marchandises chinoises réexportées vers l'Ouest par des agents privés taxées à Goa ou Malacca restaurèrent les finances publiques de l'État en Asie. Le Portugal jouissait alors d'un monopole dans les échanges sino-japonais. Malgré tout, les Portugais restèrent d'abord des marins. Un système de concession de voyages sur des routes répertoriées fut mis au point, notamment pour les notables. Des particuliers établirent leur fortune grâce à des rentes très lucratives que leur concédait l'État, par ailleurs militairement protecteur.

Parallèlement on assista au « virage Atlantique » : le développement du Brésil mobilisait des énergies qui se détournaient alors de l'Asie. En 1580, plusieurs réseaux intercontinentaux privés furent développés : la route transatlantique (sucre et esclaves) mais aussi la route

transpacifique jusqu'aux Philippines et à Macao (puis retour aux Amériques pour y emmener soie et épices).

La diffusion de la langue portugaise comme vecteur d'influence culturelle

C'était lors des Grandes Découvertes que la langue portugaise subit des modifications importantes. Il y eut progressivement le « portugais du Portugal » et le « portugais international ». Avec l'expansion maritime, la langue devint véhiculaire en Asie, en Afrique, en Amérique et en Europe, c'est-à-dire une langue utilisée par de nombreux peuples (y compris par d'autres royaumes européens), afin d'entreprendre les relations commerciales et administrer des colonies.

Simultanément, le lexique portugais, comme celui de plusieurs autres langues européennes, importa de nouveaux mots provenant de pays lointains. En effet, le portugais emprunta des mots à toutes les colonies de l'Empire et inversement. Le portugais parlé au Portugal a pu s'imposer massivement au Brésil, puis de façon moins importante en Angola et au Mozambique, voire au Timor-Leste et à Macao, tout en formant des créoles à base de portugais au Cap-Vert, en Guinée-Bissau et à São-Tomé-et-Príncipe. Les linguistes portugais furent également parmi les premiers européens à faire des recherches sur la langue tamoule (sud de l'Inde), la langue konkani (État du Kannada), la langue marathi (Goa), le sanskrit, le tupi et le guarani.

Les mouvements de la population portugaise durant les Grandes Découvertes

À partir de la conquête de la Ceuta en 1415, de la découverte des côtes africaines et de l'installation sur les îles de l'Atlantique, un nouveau mouvement d'émigration fut déclenché. En 1425 commença la colonisation de l'archipel de Madère suivie de celles des Açores et du Cap Vert. Une émigration plus « flottante » intervint après que les Portugais aient dépassé le Cap de Bonne-Espérance et l'arrivée par voie maritime sur le continent asiatique. Au Brésil, découvert en 1500, les premiers établissements permanents datèrent de 1530. Plusieurs vagues pionnières successives liées à l'exploitation des ressources (canne à sucre, or, café, bétail, etc.) accompagnèrent l'expansion territoriale.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle une autre vague d'émigration massive se déploya au Brésil. Ici on eut les fondements de la matrice de la « convivialité sociale » propre au peuple portugais, fondant une histoire singulière d'intégration et d'identité. Cet humanisme universel se manifeste encore aujourd'hui dans la manière dont les émigrants portugais s'adaptent avec facilité à leur environnement social.

La globalisation initiée par les portugais

On peut voir dans l'Empire portugais du XVI^e siècle, l'origine du processus de globalisation se manifestant par l'interdépendance croissante des économies et l'intensification de la concurrence, l'expansion des échanges et des interactions humaines. L'élargissement de la sphère d'influence du royaume était le résultat d'une ambition stratégique de projection vers l'extérieur. Cette politique s'inscrivait dans une première phase de découverte avec des objectifs stratégiques limités. La seconde phase se déroula avec le « plan de l'Inde » mis en œuvre par à partir de 1505. Ce système complet de commerce international fut adossé à une stratégie d'influence géopolitique, le fruit d'un développement au cours duquel des outils techniques et économiques ont été développés avec une visée mondiale.

Quelques éléments illustrent la globalisation initiée par le royaume du Portugal. Entre la fin du XV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle, le premier globe recensé, le premier planisphère et

le premier atlas du Monde furent fortement influencés par les découvertes et les explorateurs portugais. Dans la même période un vaste éventail d'innovations scientifiques et techniques, de nouveaux modèles d'affaires, de règles militaires inédites a été introduit par les portugais. En outre la première vague massive et intercontinentale d'émigration de personnel qualifié fut portugaise. Le Portugal a créé un nouveau type d'empire, l'empire océanique en réseau, une thalassocratie qui lui a permis de s'étendre sur une grande partie de la planète. En pénétrant dans l'Océan Indien, les Portugais ont démontré que les espaces maritimes étaient interconnectés. La maîtrise de l'espace maritime constituait alors un verrou stratégique pour le développement de voies commerciales et donc vers l'affirmation d'une hégémonie globale.

Les leçons du Siècle d'Or portugais

Avec une population de 1,5 million d'habitants, le Portugal possédait un empire colossal. Exemple de la puissance portugaise due à son Empire naissant, en 1495 le roi Manuel Ier se dota du titre de « Roi de Portugal et des Algarves, de chaque côté de la mer en Afrique, duc de Guinée et de la conquête, de la navigation et du commerce d'Éthiopie, d'Arabie, de Perse et d'Inde par la grâce de Dieu ». Le XVIe siècle vit par la suite cet Empire gagner en puissance au point de contrôler la majorité des échanges maritimes mondiaux. Cependant le petit royaume ibérique ne possédait pas de ressources démographiques suffisantes tant à l'administration et l'exploitation d'un aussi vaste empire qu'à sa défense contre les convoitises des nouveaux compétiteurs anglais et hollandais.

PARTIE II : LE PORTUGAL ET LA GESTION DE L'EMPIRE COLONIAL

L'administration des territoires coloniaux par la métropole portugaise se différencie des stratégies de ses voisins européens, notamment espagnols, en raison de facteurs

- à la fois nationaux, la démographie et les ressources du Portugal sont bien inférieures à l'Espagne, la France ou au Royaume-Uni ;
- mais aussi internationaux, les rapports de force sont perceptibles dans la relation avec les voisins plus puissants et dans la prise en compte des particularités des territoires conquis.

La métropole portugaise ne dispose pas, on l'a vu, des ressources humaines et militaires pour assurer une colonisation des terres de l'empire par l'émigration de sa population, et est contrainte dans un premier temps de se limiter à la création de comptoirs et de forteresses côtières protégeant sa route maritime contournant l'Afrique et allant jusqu'à Nagasaki au Japon. De plus, la couronne portugaise doit composer avec les stratégies d'empires plus puissants qui n'hésitent pas à imposer leurs intérêts à la métropole et sa marine, à commencer par le traité de Tordesillas qui contraint le Portugal dans son exploration coloniale, mais aussi, l'Union ibérique plaçant la politique extérieure du Portugal sous contrôle espagnol, et la dépendance à l'Angleterre lors de la Conférence de Berlin.

L'Empire portugais a également la particularité de s'étendre sur plusieurs siècles, étant l'une des métropoles lancées le plus tôt dans la colonisation, avec l'Espagne, mais aussi parmi celles à l'avoir conservé le plus longtemps, l'Estado Novo de la seconde moitié du XX^e siècle faisant de la préservation des colonies un enjeu national. On retrouve toujours des éléments de perturbations internationales sur les colonies conservées par le Portugal après la 1^{ère} Guerre mondiale, avec les pressions des Nations-Unies, des États-Unis, et de l'URSS, se positionnant tous en faveur de la décolonisation et allant jusqu'à soutenir des mouvements de libérations dans les colonies africaines portugaises.

Mais la colonisation portugaise porte aussi l'idée d'une interaction plus respectueuse des cultures rencontrées par les colons lusophones, plus pacifiques. Cette idée est véhiculée par le discours de l'Estado Novo au XX^e siècle qui doit alors justifier la présence portugaise en Afrique devant un nombre toujours plus croissant d'acteurs opposés à l'existence de colonies européennes et insiste donc sur la dimension civilisatrice de l'Empire. Cette 'particularité' de la colonisation portugaise a été étudiée par le sociologue brésilien Gilberto FREYRE qui l'introduit par la notion de lusotropicalisme : l'idée que les Portugais auraient été plus humains et amicaux avec les cultures colonisées en raison, d'une part, du climat du Portugal plus chaud et similaire aux climats d'Amérique du Sud et d'Inde, et d'autres part, des origines multiethniques du peuple portugais, à la fois celtes, romaines, et wisigothes. Le respect et les échanges entre la culture portugaise et celle des indigènes rencontrés sont facilement illustrés par les missions culturelles jésuites et du clergé portugais installés dans les colonies. Ces derniers étudient les langues et coutumes locales pour les comptoirs et forteresses portugaises et mettent en place des écoles gratuites, axées sur l'enseignement religieux en portugais ou en langue indigène, ainsi que des hôpitaux. Leur action facilite la diffusion du christianisme, particulièrement en Asie, mais aussi du portugais qui devient la principale langue du commerce international et que les Anglais et Hollandais sont contraints d'apprendre afin de développer leurs activités en Inde et en Chine.

Le Brésil : une relation privilégiée avec la Métropole

La stratégie de développement de l'Empire portugais au Brésil est conditionnée par l'élargissement des frontières lié à l'action des pionniers en quête d'or et de gemmes alors que leurs voisins espagnols en trouvent au Pérou et au Mexique.

Une colonisation moins violente que son équivalent espagnol

Ces pionniers s'enfoncent très vite dans les terres et ne s'arrêtent que lorsqu'ils rencontrent les colonies espagnoles, si bien que le Brésil est presque dans ses frontières actuelles dès 1638. La colonisation du Brésil par le Portugal se différencie de la colonisation espagnole de l'Amérique du Sud dans le fait que les Portugais ne croisent pas de sociétés développées comme les Incas ou Mayas, ce qui limita certes les confrontations entre civilisations, mais ralentit la progression des pionniers, privés de routes et de connaissance développée de la région. Si ces derniers découvrent et cartographient rapidement le Brésil, seule la côte est, dans un premier temps, colonisée et peuplée. Cette colonisation est marquée par le métissage, la rareté des femmes blanches prenant part aux voyages vers le Brésil et les conditions de vie proche de la nature favorisant ces interactions. Les rapports entre les colons portugais et les peuples indigènes ont certes été marqués par l'esclavage et la destruction de villages par les pionniers, mais ont très vite été encadrés par l'influence de la religion catholique et des jésuites auprès de la Couronne, ces derniers souhaitant éduquer et convertir les indigènes à la chrétienté. L'Église et les États portugais et espagnols vont aller jusqu'à interdire l'esclavage des indigènes, non respecté par les colons. De ce premier rapport de force entre intérêts économiques des colons et intérêts culturels des missionnaires naît un compromis interdisant l'esclavage des indiens d'Amérique, mais autorisant celui des noirs d'Afrique. Les conséquences sont visibles dès 1600, la population brésilienne étant alors constituée de 25 000 portugais, 20 000 indigènes civilisés et 14 000 esclaves noirs.

L'Union ibérique et la concentration des intérêts portugais au Brésil

Le rôle du Brésil dans l'Empire portugais va s'accroître face à la montée des puissances concurrentes, notamment des Anglais et des Hollandais, favorisés par une période de dépendance de la métropole portugaise à son voisin espagnol entre 1580 et 1640, sous l'Union ibérique. Cette union des couronnes a lieu alors que Philippe d'Espagne est couronné Philippe 1er du Portugal en 1581 et commence le règne de la dynastie portugaise des Habsbourg. Le Portugal est contraint de s'aligner sur la politique étrangère de l'Espagne alors en guerre avec l'Angleterre, un ancien allié du Portugal, et la Hollande. Pendant cette période, le Portugal, embarqué contre son gré dans les rapports de force de puissances européennes mieux armées que lui, perd de nombreuses possessions, notamment Ceylan et Ormuz en Asie, Mina en Afrique, et Salvador de Bahia au Brésil, bien que cette dernière soit reprise par la suite par les forces agglomérées du Portugal et de l'Espagne. L'Union ibérique prend fin par une guerre de restauration alors que Philippe III tente de faire du Portugal une province royale en remplaçant la noblesse portugaise. Sur 60 ans, le Portugal perd beaucoup de son influence et de son contrôle sur les routes maritimes vers l'Asie, alors en proie à la piraterie hollandaise et au développement des comptoirs anglais. Le Portugal est par ailleurs contraint, en plus de la cession de Ceuta à l'Espagne afin que cette dernière reconnaisse la fin de l'union en 1668, d'offrir Bombay et Tanger aux Anglais dans une dot en 1661 afin de renouer son alliance avec la couronne britannique.

Le développement des intérêts portugais sur le Brésil va être encouragé par cette forte perte d'influence sur l'Asie, mais aussi par la découverte de mines d'or en 1693, qui vont faire de la colonie portugaise le premier fournisseur d'or au XVIII^{ème} siècle. Le tremblement de terre et le tsunami qui frappent Lisbonne en 1755 et tuent plus de 100 000 habitants sur 275 000 vont également freiner les ambitions coloniales portugaises. La métropole encourage donc pendant cette période les explorateurs portugais à s'enfoncer davantage dans le bassin amazonien en quête de main d'œuvre (malgré l'interdiction catholique) et de métaux précieux, accélère le commerce d'esclaves africains, et promeut l'immigration volontaire d'Europe vers le Brésil. Les Portugais ne respectent plus alors le traité de Tordesillas mais l'Espagne est finalement contrainte, en 1750, de reconnaître par le traité de Madrid l'occupation effective des Portugais et de transmettre sa souveraineté sur l'Amazonie à ces derniers. Fidèle à sa tradition centralisatrice, le Portugal choisit de ne pas diviser ses colonies en Amérique et de subordonner ses capitaineries à une administration centrale placée à Salvador de Bahia, elle-même étant placée sous l'autorité de la métropole.

La fuite de la monarchie à Rio de Janeiro : un développement intensif du Brésil

Entre 1793 et 1806, le Portugal va devoir jouer de nouveau sur ses rapports de force asymétriques avec les puissances anglaise, française, et bien sûr espagnole. Alors que le Brésil occupe une place de plus en plus importante dans l'Empire portugais, le Portugal fait face à une situation de guerre européenne opposant la coalition anglaise dont l'Espagne fait partie à la France révolutionnaire. Contraint par l'Espagne de prendre une position anti-française, le Portugal se retrouve dans une situation difficile après la défaite de son voisin face à la France, qui lui impose comme condition de paix la fermeture de ses ports aux Britanniques en plus d'une lourde indemnisation. L'alliance avec l'Angleterre étant nécessaire pour le maintien de son Empire, dépendant de la protection de la marine anglaise et de son commerce vers l'Asie, Lisbonne va jouer un jeu d'équilibre diplomatique entre l'Angleterre et la France jusqu'en 1806, risquant la perte de son Empire, dont le Brésil, au profit des Anglais en cas de fermeture de ses ports, et l'invasion de la métropole par la France en cas de non-respect des conditions de paix. Malgré les efforts de la couronne portugaise, le blocus continental est décrété par Napoléon en 1806 et contraint le Portugal à prendre définitivement position. Ce dernier, toujours dans un rapport de force défavorable, obtient des Britanniques l'autorisation d'adhérer au blocus, mais trop tard puisque la métropole est envahie par la France en 1807. Dom Joao et la monarchie portugaise s'enfuient à Rio de Janeiro avec l'aide des anglais dans le but de protéger la dynastie et l'Empire, plaçant alors le Brésil au centre de ce dernier.

Les fonctions de productions et de décision, jusqu'alors divisées entre le Brésil et Lisbonne, se retrouvent en effet concentrées à Rio de Janeiro, où se confrontent élites coloniales et métropolitaines. La couronne rétablie sur place les organes de l'exercice du pouvoir dans les mois suivants son arrivée : reconstitution du Conseil Suprême de Guerre, organes de justice, domaines ecclésiastiques et financiers, Trésor, police... Le prince régent va aller jusqu'à doter le Brésil de sa propre banque centrale. Le Brésil devient de facto le siège de l'empire en 1808 par la création de cette administration centrale à Rio de Janeiro qui s'impose sur les pouvoirs régionaux et empêche la fragmentation du Brésil, phénomène observé dans les colonies espagnoles d'Amérique du Sud.

Cette situation va énormément profiter au Brésil en tant que colonie, sujet à de nombreux investissements et projets de développement du territoire par les Portugais qui n'auront pas été mis en place, ou du moins jamais à un tel niveau, dans les autres colonies, quelle que

soit la métropole colonisatrice. Rio obtient en effet une imprimerie royale permettant la publication du premier journal sur le territoire brésilien et le développement de la presse locale. La monarchie finance la fondation d'universités et d'une bibliothèque royale. Le développement économique du territoire est accéléré par la levée des interdictions métropolitaines sur les manufactures brésiliennes et des exemptions d'impôts sur l'importation de matière première. Un traité de commerce est signé avec l'Angleterre en 1810, privilégiant les échanges avec cette dernière, en parallèle de l'ouverture des ports coloniaux portugais imposée par l'occupation française. Le Brésil commerce alors avec l'Europe, et plus seulement avec la métropole, cette dernière perdant en revanche beaucoup de revenus en taxes tandis que l'occupation française gèle tout développement de son industrie ou de sa marine. Cette situation avantageuse pour le Brésil transforme Rio en plaque tournante du commerce impérial portugais, et davantage en 1809 avec la levée de l'interdiction d'importation des produits asiatiques pour le Brésil et l'Angola par la monarchie, faisant du premier l'entrepôt du commerce entre l'Asie et l'Europe. Un nouveau modèle d'Empire émerge pour le Portugal qui élève alors le Brésil du rang de colonie au rang de royaume en 1815, intégré dans le Royaume Uni du Portugal, du Brésil et des Algarves. On constate même la suprématie des intérêts brésiliens sur ceux de la métropole dont les Français se sont retirés : des soldats sont envoyés du Portugal pour participer à la guerre contre l'Uruguay et contenir l'entrée de puissances européennes en Amazonie à partir de la Guyane, et la sauvegarde de la traite devient une priorité de la délégation portugaise envoyée au Congrès de Vienne, au détriment de la demande de restitution d'Olivença par Lisbonne, alors annexée par l'Espagne. La confrontation entre les intérêts américains et métropolitains est perçue au Brésil comme au Portugal et se développe jusqu'à contraindre la monarchie à retourner à Lisbonne en 1821, dans le but de calmer les aspirations républicaines des Portugais, mais aussi pour contrer la dépendance grandissante de la métropole envers l'Angleterre, le chef de l'armée portugaise et premier personnage du pays étant alors l'anglais Beresford. S'entame alors un rapport de force entre les élites de la nouvelle monarchie constitutionnelle, réunies aux Cortes (assemblée) et les élites des provinces du Royaume du Brésil sous la direction de Dom Pedro, le fils de Dom Joao rentré à Lisbonne. Les négociations menées aux Cortes poussent un retour à l'ancien pacte colonial sous de nouveaux termes, entraînant une agitation croissante au Brésil. Face à l'impossible conciliation entre les intérêts des deux royaumes de l'Empire, retour d'une administration impériale centrale à Lisbonne contre maintien des institutions brésiliennes, Dom Pedro, instrumentalisé par les libéraux brésiliens, annonce l'indépendance du Brésil le 7 septembre 1822.

L'Empire du Brésil et les vestiges de l'occupation portugaise

Cette relation très particulière entre la Métropole et sa colonie, allant jusqu'à devenir momentanément le siège de l'Empire, fait du Brésil un exemple peu anodin de la stratégie culturelle et économique du Portugal sur son empire. Ce dernier investit effectivement, on l'a vu, beaucoup plus de ressources, notamment humaines, dans cette colonie que dans tous les autres territoires colonisés. Lorsque l'indépendance est acceptée par Lisbonne en 1825, le Portugal se retire du Brésil en y laissant institutions politiques, administratives, culturelles et économiques, mais aussi une élite dirigeante locale (créole) qui participe au pouvoir, avec des cadres formés et expérimentés. L'influence portugaise, mais également européenne et libérale, est perceptible dans l'Empire du Brésil nouvellement créé qui va hériter du rapport de force asymétrique du Portugal envers l'Angleterre. Cette dernière

contraint, avec l'aide de sa marine, l'empereur à combattre la traite illégale sur son territoire. L'Empire du Brésil connaît un développement similaire à l'Europe sur les idées libérales pendant le XIX^{ème} siècle, avec l'émergence de la liberté de la presse, des libertés civiles constitutionnelles, et finalement un coup d'État en 1889 proclamant la Première République du Brésil.

Le contrôle de l'empire colonial portugais en Inde-portugaise

Goa était reconnue comme la capitale indo-portugaise du développement économique et commercial, et ce depuis 1580. Initialement, l'empire colonial portugais maîtrisait les terres de Goa à travers le contrôle maritime et sa présence sur les côtes, mais aussi par le contrôle de certains établissements côtiers où étaient construites les forteresses des colonies portugaises.

Mesures du pouvoir portugais sur la colonie de Goa (XVI^e-XVIII^e siècle)

Les colonies portugaises de Goa s'étendaient sur sept collines au bord d'un port fluvial. En effet, avant que le développement du comptoir ne connaisse son âge d'or, Goa constituait le prolongement de la conquête religieuse « catholique » lancée par le Portugal, prolongement dont le mouvement était spatialement mesuré et qui a atteint les Indes, la Chine et le Japon. Cette tâche conquérante en Asie soulevait un poids immense du nombre d'hommes de l'empire portugais, estimé entre 250 et 300 millions.

Jusqu'en 1600, Goa, la capitale officielle du Gouvernement des Indes a connu un développement intense des activités commerciales. La viabilité économique des territoires et des villes clés dominés par l'empire colonial portugais fait désormais partie des questions principales dans l'élaboration des stratégies face aux pays adversaires tels que les Pays-Bas. Aussi, Goa connaît jusqu'à cette période (XVIII^e siècle), une activité immense des bâtisseurs, accompagnée par l'arrivée continue des Portugais, un mouvement faisant face à la situation insalubre que connaissait Goa à cause de la malaria et qui a, en revanche, permis au Portugal de couvrir d'églises l'ensemble de ses territoires.

Ce mouvement de bâtisseurs fait partie de la dernière période de construction qui a commencé au milieu du XVII^e siècle et qui se caractérisait par l'apparition d'églises plus modestes. L'empire colonial portugais faisait travailler la main d'œuvre locale et veillait à retranscrire à travers la construction d'églises, l'art occidental et l'art local, une symbiose entre l'inspiration maniériste des façades et la complexité des décors.

L'influence interculturelle dans le mouvement expansionniste de l'empire colonial Portugais

Le style de construction purement portugais a été transmis quant à lui lors de la première période des bâtisseurs, au XVI^e siècle. Il s'est répandu grâce aux plans et maquettes d'édifices, principalement religieux et qui ont été apportés par les jésuites, véritables architectes et bâtisseurs. Les premiers plans apportés étaient généralement simples, faciles à reproduire et à exporter car en plus il fallait les sauvegarder (les conserver).

La ville de Goa a toujours puisé son inspiration de sa ville jumelle « Lisbonne », plus qu'une simple base des colonies portugaises en Indes, elle devait reprendre l'organisation d'une grande métropole et remplir le rôle d'une capitale de l'empire maritime portugais en Asie, de cette manière elle était jumelée à la capitale atlantique « Lisbonne ». Depuis sa création en XVI^e siècle, Goa a imité Lisbonne sur l'architecture et la construction, la répartition des espaces et la création d'institutions. L'empire colonial portugais a tenu à reproduire dans

ses colonies plusieurs structures de fonctionnement : palais de gouvernement, tribunaux suprêmes, archevêché... Le Portugal est parti encore plus loin, en transmettant ses modes de gestions centralisés, notamment pour l'administration et les centres d'archives destinés à transmettre et préserver le savoir portugais. La gestion centralisée des structures a obligé très tôt le Portugal à se constituer une mémoire administrative.

Les colonies contemporaines afro-portugaise (Colonies de l'Angola et du Mozambique, fin XIXe-XXe siècle)

Le maintien de la puissance et le contrôle des colonies afro-portugaises, ainsi que la pérennité et la viabilité économique du Portugal et de ses colonies ont toujours été considéré comme les quêtes principales de l'empire. À la fin du XIXe siècle, dans un contexte de compétition entre puissances européennes, pour l'exploitation des richesses des pays africains et le contrôle des territoires, le Portugal entame une politique de peuplement de ses colonies.

États de situations du Portugal et des colonies afro-portugaises

En 1930, le Portugal met un terme au régime de gestion décentralisée de l'administration dans les colonies et renforce sa vocation impériale par le biais d'une propagande intense au sein des colonies. Le nationalisme impérial qui imprègne l'idéologie collective, est fortement ancré au sein des élites et ce depuis la fin du XIXe siècle, au contraire du reste de la population.

En contrepartie, le pouvoir colonial portugais a été révolutionnaire, presque partout ce qui a conduit au sein des territoires africains à l'effacement presque total des valeurs « régionales » et communautaires, surtout sur le point politique. Un pays tel que l'Angola, dont le nom était celui d'un petit royaume qui a existé jusqu'au XVIe siècle, a été complètement transformé par l'influence portugaise. La conscience nationale angolaise et son histoire se sont retrouvées étouffées, tout au moins jusqu'à la première moitié du XIXe siècle, au point de ne plus savoir quand les premiers « Angolais » ont pu apparaître.

L'influence culturelle portugaise à travers la gestion des espaces communautaires

La création des villes trans-ethniques est capable de réduire le poids des structures familiales. C'est ce modèle qui a vu le jour en Angola et au Mozambique par l'influence de la force de colonisation (portugaise). À l'image des villes du pays, la culture angolaise et mozambicaine sont riches et variées, elles sont largement influencées par la longue colonisation portugaise et par les nombreuses ethnies présentes dans ce pays.

L'influence interculturelle portugaise et africaine, qui a vu le jour avec la colonisation des territoires au début du XIVe siècle, fut fort inégale : il existe des territoires, voire des nations où elle a été plus équilibrée. Durant plusieurs siècles, les Portugais ont érigé de magnifiques bâtiments de style européen adaptés aux conditions des communautés colonisées. Néanmoins la séparation des castes des communautés par origines au sein des espaces territoriaux faisait toujours partie de la stratégie de colonisation portugaise. Les territoires étaient scindés en deux, les parties élevées accueillait les maisons et les installations pour les civils et les religieux « majoritairement catholiques » ; les parties basses, accueillait les espaces où vivaient les soldats et les marchands d'esclaves.

Même si le règne de l'empire portugais sur l'Angola et le Mozambique a duré plusieurs siècles (il pourrait laisser croire à une absorption de ses territoires et communautés colonisés), il ne faut pas négliger la contribution fondamentale de l'empire dans le

déclenchement des phénomènes de rejet et des processus qui se chargeront de l'affaiblir puis de l'expulser.

Il est constaté que les influences trans-ethniques et « associations » afro-portugaises, ont permis par le passé de créer principalement des réseaux commerciaux pour l'empire colonial, mais a aussi donné naissance à des identités culturelles et politiques inédites, qui ne peuvent être effacées par mouvements de rébellion qui se sont développés surtout dans les années 1950.

Stratégies sociales et gestion de crise dans les territoires coloniaux afro-portugais

Depuis les années 1950, le Portugal est un pays bien moins riche avec une politique autoritaire, qui dirige la capitale de la même manière que les colonies, dont l'Angola et le Mozambique. Face aux pressions internationales pour l'émancipation des colonies et des provinces portugaises, l'émigration vers ces territoires devient une priorité pour la capitale Lisbonne et a pour conséquence une accélération rapide des flux vers l'Angola et le Mozambique. Les colons qui partent travailler dans le commerce, l'administration publique et les services, principalement en milieu urbain, sont plus qualifiés que la moyenne des Portugais. Le Portugal n'a pas créé que des métiers et des emplois. Il a, en réalité, organisé avec les Africains le peuplement du Mozambique et de l'Angola. En effet, les Archives portugaises, attestent de la présence de métisses qui jouaient un rôle important dans les rapports entre les Européens et les Africains.

La position affichée par le Portugal en Europe, notamment aux conventions européennes, était la création d'emplois pour les populations indigènes et leur participation à la citoyenneté portugaise. Cette stratégie n'était cependant pas étendue à toutes les communautés des colonies, notamment au Mozambique où seulement 1% de la population accédait à la citoyenneté, le territoire connaissait donc une forte ségrégation raciale. Des avantages étaient accordés aux Portugais acceptant de migrer dans les colonies et s'ils acceptaient d'épouser des femmes africaines.

Peu d'Africains des colonies portugaises eurent accès à l'éducation, et pouvaient accéder à des positions dans l'armée, le clergé, l'administration ou même le commerce privé. Ceux accédant à ces formations ont été ensuite joués un rôle important dans les guerres de décolonisation. C'est à travers les expériences de la colonisation et des flux migratoires portugais contemporains vers les anciennes colonies (depuis 1975) puis leur rapatriement en métropole, qu'apparaît le rapport intime de la société portugaise à ses colonies. Il convient d'ajouter que ceux qui ont bénéficié de ces formations ont ensuite joué un rôle important dans les guerres de décolonisation.

La gestion et de la préservation de l'Empire Portugais est une problématique fortement soumise aux rapports de force asymétriques entre le Portugal et les autres puissances européennes et américaines. La stratégie de la métropole sur ses colonies a régulièrement été le fruit d'une réaction aux politiques internationales des autres pays colonisateurs, principalement l'Espagne et l'Angleterre, mais aussi la France et la Hollande, et plus tard de la communauté internationale. C'est à cause de l'Union Ibérique que le Portugal est contraint d'abandonner une partie de son influence sur l'Asie, à cause des confrontations entre la France et l'Angleterre que la monarchie est contrainte de choisir entre empire et métropole. C'est à cause des affrontements Est/Ouest que sont perdues les colonies africaines. Le poids de la question coloniale est telle que les décisions de la métropole vont parfois faire et défaire, dans une certaine mesure, les régimes au pouvoir : proclamation de

la République de 1910 après l'acceptation par Carlos 1er de l'Ultimatum anglais de 1890 sur la colonisation africaine, empêchant le Portugal de poursuivre ses objectifs de liaison des côtes orientales et occidentales de son Empire; et la fin de l'Estado Novo en 1974, après le renvoi du Général Spínola dont les succès contre les mouvements de libérations africains lui avaient acquis le soutien de la population de la métropole. Si le concept de lusotropicalisme est effectivement observé, à différents niveaux, dans les colonies portugaises en Amérique du Sud et en Asie, il correspond davantage à un mythe pour ce qui concerne les colonies africaines, administrées dans une logique de rentabilité économique au bénéfice de la métropole. L'enseignement compulsif du portugais dans la plupart, sinon tous les territoires occupés par la nation ibérique a néanmoins jeté les bases d'un rapport privilégié entre la métropole et ses anciennes colonies, avec cependant une influence grandissante, on le verra, de la concurrence des langues anglaises et françaises.

PARTIE III. LE PORTUGAL ET L'AIRES LUSOPHONE DEPUIS LA CHUTE DE SALAZAR

Le Portugal à la recherche de son identité culturelle : miracles et défauts

« Nous ne discutons pas la famille. Quand la famille se défait, la maison tombe en ruine ». Antonio de Oliveira Salazar, clé de voûte du régime autoritaire portugais *Estado Novo*, avait-il mesuré la pertinence de ses mots, conscient des faiblesses du pays ?

De la chute de Salazar à la crise de 2007 : un développement culturel à deux vitesses

En 1968, son éviction du pouvoir, puis sa mort en 1970, apparaissent comme synonyme d'un nouveau Portugal. En effet, son successeur, Marcelo Caetano, fragilisé par le renvoi du Général Spínola (qu'il a lui-même prononcé), n'aura pas su redresser un pays fortement affaibli. Il fut renversé en Avril 1974 par la Révolution des Œillets, instituée par le « Mouvement des Forces armées ». Après 40 ans de dictature, cette révolution résonne comme un cri d'espoir pour les Portugais, qui revinrent massivement vers le Portugal. Pourtant, l'effondrement du régime s'accompagnera d'une décennie d'instabilité politique, alimentée par la fin des guerres d'indépendance en Afrique (Angola, Guinée-Bissau et Mozambique). Une fois la famille salazariste défaite, la maison impériale est effectivement tombée en ruine.

Conséquence de la décolonisation, l'influence portugaise s'est tassée, au moins en Afrique, au cours des années suivant la chute de Salazar. Le Mozambique et l'Angola furent alors en proie aux luttes intestines, largement financées par l'URSS et les États-Unis, et transitèrent politiquement vers des gouvernements d'influence communiste.

Il faudra attendre dix ans, et l'adhésion du Portugal au Traité de Rome en juin 2012, pour observer les esquisses d'un nouveau Portugal. L'intégration du Portugal au Marché Commun européen boosta l'économie portugaise. A titre indicatif, le taux de croissance, qui était de 1% durant la première moitié de la décennie, est monté à 4,6% sur la tranche temporelle 1986-1990. Au programme : réduction du déficit budgétaire, réduction du taux de chômage et réduction de l'inflation ; un véritable tour de force de la part de ce petit pays d'Europe du Sud en quête de sa gloire passée. Dès lors, les années 1990 cristallisent toute l'ampleur de ce qu'on appellera par la suite « le miracle portugais ».

Sous l'influence du producteur Paulo Branco et du réalisateur Manoel de Oliveira, le Portugal entre dans les années 1990 dans un « âge d'or culturel ». Tous deux, à travers le cinéma, participent à la création d'un « mythe portugais » que l'on connaît aujourd'hui grâce à la diaspora ou au film « La Cage dorée ». La dernière décennie du XX^{ème} siècle constitue pour le pouvoir en place l'occasion parfaite de rompre avec les politiques salazaristes, qui considéraient « l'enjeu culturel, à la fois comme registre de sa propre idéologie, mais aussi comme secteur à réglementer et à contenir ».

En 1995, la nomination de Manuel Maria Carrilho au Ministère de la Culture entérinera cette transition culturelle. C'est une seconde révolution qui s'opère : de nombreux centres et instituts culturels sont créés, l'administration publique dédiée à la Culture est entièrement réformée, le budget alloué à la culture est décuplé et un Observatoire de l'Activité Culturelle est créé. En outre, quatre grandes orientations sont établies : la mise en place d'une analyse systématique de l'évolution culturelle, la prise en considération de l'importance de la culture, l'acceptation d'une « nécessité de la culture » et l'étude des rapports entre culture et marché.

Conséquences de ce « miracle portugais », le Portugal sera récompensé de ses efforts à travers la réception d'événements culturels d'ampleur internationale : en 1994, Lisbonne est

nommée capitale européenne de la Culture, puis accueille l'Exposition Internationale 1998 (sur le thème de l'Océan). Enfin, Porto sera à son tour nommée capitale européenne de la Culture en 2001. Symbole d'une rupture affirmée avec son passé colonial et autoritaire, le Portugal cède Macao le 20 décembre 1999 à la Chine, conformément à un accord signé en 1987.

Pourtant, si rien ne semble pouvoir endiguer la marche en avant du Portugal, la crise de 2007 va violemment frapper le pays. Le chômage remonte, la pauvreté s'installe, et toutes les tranches de la société portugaises en pâtissent. En quête de moyens, les gouvernements successifs multiplient les coupes budgétaires, n'épargnant pas le domaine culturel. Ainsi, le pays fait fermer la majorité de ses centres culturels à l'étranger (Institut Camoes), notamment en Europe. Seuls subsistent les centres installés dans les anciennes colonies. Initialement prévues sur une échelle temporelle longue, les politiques publiques dédiées à la culture ne récolteront jamais les fruits de l'effort fourni dans les années 1990. Dès lors, l'influence portugaise décline.

Elle décline à tel point qu'aujourd'hui, certains représentants de l'État portugais déplorent eux-mêmes l'absence d'une stratégie d'influence culturelle claire^[ii]. Figure d'un État en récession, un décalage s'opère entre les ambitions étatiques de rayonnement à l'international et la culture de la diaspora portugaise. Si celle-ci est plutôt riche, elle ne favorise pas la « haute culture » voulue pour le ministère (arts nobles, littérature, théâtre). A l'inverse, le souvenir de la famine et le mythe construit par le cinéma portugais des années 1990 poussent les familles portugaises installées à l'étranger à s'orienter vers des activités culturelles liées à la solidarité et au partage (gastronomie, danse, entre autres). Il s'agit d'une véritable rupture entre la culture populaire et la culture des élites.

Au tournant 2010, le pays n'a plus les moyens de ses ambitions. Les fonds alloués à la culture sont en chute libre et l'absence de cohésion globale avec la stratégie mise en place dans les années 1990 empêchent toute possibilité de promotion culturelle agressive. Pourtant, face à cet abandon politique, certaines entités indépendantes continuent de valoriser les savoir-faire portugais.

De l'interdépendance entre développement culturel et développement économique

Pour pallier cet abandon de la sphère politique pour la culture, l'influence culturelle du Portugal à l'étranger s'organise à travers d'autres acteurs. Premier relai culturel, les artistes constituent le socle de la diffusion des savoir-faire portugais. Le Conseiller Culturel de l'Ambassade du Portugal en France reconnaît lui-même qu'il doit s'appuyer sur ces artistes déjà présents pour valoriser le patrimoine et les traditions portugaises. Pour autant, cet appui informel sur les artistes constitue une prérogative non officielle : les acteurs sont autonomes.

En outre, d'autres acteurs importants de l'influence culturelle portugaise se distinguent par leurs actions et leurs moyens : les fondations privées. Si les instituts Camoes, relai officiel du pays, sont dépendants du Ministère des Affaires Étrangères, les Fondations sont complètement indépendantes, et peuvent donc agir de façon autonome. L'une des plus connues et des plus influentes (en Europe) est la Fondation Calouste Gulbenkian. Créée selon la volonté de Calouste Sarkis Gulbenkian - homme d'affaires, collectionneur d'arts et philanthrope d'origine arménienne - en 1956, cette fondation se veut universelle. Son but est de « favoriser l'accès à la connaissance et d'améliorer la vie des gens à travers les arts, la bienfaisance, les sciences et l'éducation ». Ainsi, la Fondation découpe elle-même son action en trois axes majeurs : Participer et contribuer au dialogue transnational, divulguer la

langue portugaise en Europe et assurer un programme artistique d'excellence. Cependant, comme cela a été évoqué précédemment, l'utilisation du terme « excellence » entre en contradiction avec la culture populaire de la diaspora. Cela permet de rappeler que la stratégie d'influence culturelle d'un pays est destinée avant tout aux étrangers au Portugal, aux locaux habitant dans le pays d'accueil, et non pour le peuple portugais installé à l'étranger. Malgré la faible quantité d'actions culturelles concrètes menées par l'État, l'AICEP Portugal Global (Agência para o Investimento e comércio Externo de Portugal) – une entité publique indépendante qui fait le lien entre le Ministère de la Culture, le Ministère des Affaires étrangères et le Ministère de l'Économie – détermine les thématiques artistiques sur lesquelles s'appuyer. Ces thématiques sont nombreuses et variées :

La langue et l'influence linguistique constituent les points centraux de la diplomatie culturelle portugaise

De la diffusion de la langue découlent la littérature et la poésie lyrique, qui sont traditionnellement des arts portugais reconnus (Fernando Pessoa, Camilo Castelo Branco, ...) Le sport (principalement à travers le football). L'architecture portugaise constitue un autre point central des actions culturelles à l'étranger. L'École d'architecture de Porto fait partie des institutions mondialement reconnue. Avec deux prix Pritzker (Eduardo Souto de Moura et Alvaro Siza), l'école est l'origine de nombreux bâtiments français (le récent Théâtre Auditorium de Poitiers ou le Centre Olivier Debré de Tours par exemple)

Globalement, ce sont les arts plastiques qui symbolisent l'ensemble de l'influence culturelle portugaise. On peut également citer l'importance de la musique (le Fado notamment) et de la cuisine dans la diffusion des traditions portugaises ; Le Théâtre est également une composante de cette stratégie (Thiago Rodrigues, Emmanuel de Marsi Mota, ...) ;

Cette stratégie de l'État passe par des « relais culturels » tels que les artistes indépendants et actifs ou les musées. Elle cristallise une volonté de détourner le manque de moyens latent par une collaboration avec des organismes concentrant déjà des artistes portugais. Ainsi, l'État participe plus ou moins directement avec un grand nombre de centres à l'organisation d'événements : Semaine de la culture portugaise de Madrid (sur financement privé), l'organisation du festival la Rue, ou encore la Fête annuelle du Cap Magellan. Cet appui de l'État sur les musées et galeries indépendantes est visible à travers le moi de la « Lusoscopie » (mai 2017). Organisé directement par l'ambassade, « Lusoscopie » réunit, pour la première fois, de nombreux artistes et galeries autour d'un « événement unique et fédérateur, destiné à faire découvrir au public l'incroyable richesse de scène artistique portugaise, à élargir l'intérêt du marché et de la critique internationaux pour la création portugaise, à stimuler les échanges entre galeries françaises et portugaises ».

Dès lors, la stratégie d'influence culturelle du Portugal apparaît floue. Peut-on véritablement parler d'absence de stratégie ? Si l'État ne s'implique que très peu directement dans les affaires culturelles, l'appui indirect sur les artistes déjà exportés semble bien fonctionner. A tel point que l'on parle aujourd'hui d'un renouveau portugais, un autre « miracle » 20 ans après.

A travers Lisbonne, sa capitale et principale vitrine, le Portugal tend à renaître économiquement. Exportations en hausse, modernisation des structures, baisse du chômage, autant de facteurs qui indiquent une économie qui redémarre et dont les effets se font ressentir sur tous les secteurs. Toutefois, le principal secteur touché est le tourisme : catégorisée par certains journaux comme la « Nouvelle Barcelone », Lisbonne rayonne en Europe et attire les foules. On observe d'une part un engouement pour cette destination toujours plus prégnante durant l'été, et d'autre part une arrivée massive de jeunes

professionnels qui viennent s'installer durablement, attirés par le coût de la vie et la douceur du climat. En parallèle à ce phénomène, on observe également une attractivité particulière pour les retraités européens, particulièrement les français, qui viennent s'installer en nombre sur les côtes de l'Algarve et du Nord. En outre, le redémarrage de différentes industries tend à promouvoir les savoir-faire portugais dans le monde : l'industrie de la chaussure et du liège, la production d'huile d'olive ou encore le fort développement du secteur du luxe. Il s'agit avant tout de diffuser l'histoire et le patrimoine portugais à travers d'une part des savoir-faire traditionnels, et d'autre part la mise en avant d'une capacité d'adaptation aux demandes et de transformation. Même si des menaces pèsent toujours sur le pays, cette relance économique globale peut-elle s'accompagner d'un renouveau des stratégies d'influence culturelles portugaises ?

Si le Portugal affiche une volonté de plus en plus marquée de faire valoir sa culture légitime et de diffuser ses artistes et ses productions culturelles à travers le monde, il semble qu'un grand pan de sa stratégie d'influence extérieure repose sur la langue portugaise et son déploiement dans différentes parties du globe.

La stratégie lusophone du Portugal

Au sens strict, la lusophonie désigne un ensemble de pays, de régions ou d'aires culturelles qui utilisent le portugais comme au moins l'une des langues officielles. Ce sont en général les pays et territoires anciennement colonisés par le Portugal ou utilisés comme comptoirs, que l'on regroupe sous ce terme.

La lusophonie, un état des lieux

Étendus sur quatre continents, on compte huit pays lusophones : le Portugal, le Timor Oriental, Macao, l'Angola, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, le Mozambique, Sao Tomé-et-Principe ainsi que deux territoires situés en Inde : Goa d'une part et Daman et Diu de l'autre. Aujourd'hui, on estime à plus de 220 millions le nombre de personnes ayant pour langue maternelle le portugais, ce qui en fait la 7e langue la plus parlée à travers le monde (en termes de locuteurs utilisant le portugais comme langue maternelle) et la 5e langue la plus utilisée sur Internet.

S'il est possible de faire remonter les prémices d'un espace regroupant les locuteurs lusophones au milieu du XXe siècle, le projet lusophone ne prend forme qu'au début des années 1980 sous l'impulsion de José Aparecido de Oliveira, ancien Ministre brésilien de la culture puis Ambassadeur du Brésil au Portugal. Cependant, les racines de l'expansion de la langue portugaise à travers le monde sont bien plus anciennes et remontent aux premières conquêtes et colonisations portugaises du XVe et du XVIe siècle.

Langue aux prétentions universalistes, le portugais fut d'abord l'instrument utilisé par les marchands et les élites locales des pays colonisés pour communiquer et commercer avec l'empire portugais ; puis par les classes inférieures du peuple, soumises aux règles de l'administration coloniale et nouvellement converties au christianisme. Cependant, la croissance extraordinaire de l'emploi de la langue portugaise est due en grande partie au développement économique et démographique du Brésil depuis le XVIIIe siècle et non pas à son utilisation en tant que langue des administrations coloniales.

Aujourd'hui, la lusophonie apparaît comme un espace très disparate : bien que les pays partagent des points communs et certains traits culturels liés à leur passé colonial, ils sont très hétérogènes tant par leur localisation géographique, leur situation socio-politique ou leur niveau de développement. Même au niveau de la langue portugaise, dénominateur

commun de la lusophonie, les situations varient largement : le portugais est la langue maternelle et officielle du Portugal et du Brésil, elle demeure également la langue officielle de Macao avec le mandarin, mais n'est plus utilisée que par une petite frange de l'élite locale. Elle n'est presque plus parlée à Goa et à Daman et Diu, à l'exception de quelques « luso-descendants », généralement âgés. Le portugais est également la langue officielle (surtout de l'écrit : presse, justice, administration, littérature, éducation, religion) de l'Angola, du Mozambique, du Cap-Vert, de la Guinée-Bissau et de Saint-Thomas et Prince mais ces trois derniers ont comme langue maternelle des luso-créoles dérivés du portugais. Au-delà de la stricte empreinte linguistique du Portugal dans ses anciennes colonies, il n'existe pas de culture lusophone essentialisée ou fantasmée mais des cultures hybrides qui reprennent certains traits de la culture portugaise en les réadaptant selon les contextes nationaux et les cadres dans lesquels elles se déploient. Ainsi, pour reprendre les propos de l'essayiste portugais Eduardo Lourenço, la lusophonie se présente comme « une aire spécifique d'intersection avec d'autres identités, et en aucun cas une dilatation de la lusitanité ».

Le projet politique lusophone

Bien que la lusophonie soit un concept relativement complexe à définir et qui peut prendre plusieurs acceptions selon les contextes dans lesquels il est utilisé, celui-ci a servi de base à la création d'une communauté politique : la Communauté des Pays de Langue Portugaise ou CPLP. Fondée en juillet 1996, la CPLP regroupe l'Angola, le Brésil, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, le Mozambique, Sao Tome et Prince, le Portugal ainsi que le Timor qui les a rejoints en 2002. Le projet de cette organisation internationale fut porté à ses débuts par le Portugal mais surtout le Brésil, qui avait un intérêt à développer cette communauté pour peser davantage sur la scène internationale et parce qu'une telle création ne pouvait émaner directement du Portugal sans que l'on y perçoive les émanations d'un néocolonialisme.

A l'origine, le projet politique de cette organisation internationale, sur le modèle de la Francophonie et du Commonwealth, reposait sur la volonté d'encourager des actions conjointes des pays fondateurs pour promouvoir la culture lusophone en développant l'usage de la langue portugaise à travers le monde et en harmonisant ses différentes normes pour en faire une langue internationale cohérente. Le projet culturel de la CPLP s'incarne ainsi dans différents instituts qui cherchent à forger des coopérations entre les peuples lusophones pour encourager l'enseignement du portugais, la recherche et la culture.

Cet objectif originel de la CPLP s'est notamment traduit par la signature de l'Accord Général de Coopération en 1998, et la mise en œuvre du Plan d'action pour la coopération éducative, qui vise à développer l'enseignement du portugais à distance et l'enseignement supérieur en langue portugaise.

Cela a par ailleurs entraîné la création de l'Institut International pour la Langue Portugaise, dont l'une des prérogatives est d'encourager l'enseignement du portugais comme seconde langue, selon la réalité socioculturelle de chaque pays, et d'en faire une langue de l'enseignement et de l'apprentissage à travers le monde. L'influence d'une langue ne se mesure pas uniquement à la masse de ses locuteurs mais au nombre de personnes qui l'apprennent, particulièrement au-delà des pays dont elle est la langue officielle. Le développement du portugais à travers le monde apparaît ainsi comme une stratégie délibérée pour faire de la lusophonie un espace culturel rayonnant et attractif ; d'après les estimations, l'ensemble des pays composant la lusophonie regrouperont près de 300 millions de locuteurs lusophones d'ici 2025.

L'Institut Camões, créé en 1992 par le Portugal pour promouvoir la culture et la langue portugaise à l'étranger, contribue activement à cette stratégie et lui permet de garder des liens culturels forts avec certains pays, et plus particulièrement ses anciennes colonies. Il est à noter qu'en 2009, au plus fort de la crise, le Portugal, faute de moyens, avait supprimé tous les instituts Camões à travers le monde, à l'exception de ceux situés dans les pays membres de la CPLP ; ce qui témoigne de la volonté de garder des liens forts et une certaine emprise culturelle sur la sphère d'influence historique du Portugal, à savoir le monde lusophone.

Le second objectif déclaré de la CPLP était de faire de cette communauté un ensemble politique harmonieux et uni autour de la langue portugaise et d'un lien historique, patrimonial et culturel commun, pour devenir un acteur de poids sur la scène internationale. Au-delà de la promotion de la culture lusophone et de la langue portugaise, la CPLP a développé de nombreux domaines de coopération au cours des deux dernières décennies : organisation d'événements culturels et sportifs internationaux, transferts de technologies et développement de partenariats scientifiques et techniques, lutte contre le narcotrafic, développement des communications et des médias, des systèmes de santé, de la défense, de l'agriculture et de la diplomatie. Sur ce dernier point, la CPLP a connu quelques succès : d'une part l'intervention humanitaire commanditée par la CPLP au Mozambique lors des crues de 2013 et 2015 et, d'autre part, lors de la guerre civile en Guinée-Bissau en 1998. Lors de ces événements, la CPLP a mis en place un groupe de contact avec les deux partis politiques opposés pour trouver une solution pacifique à la crise. Elle a réussi à obtenir la signature d'un cessez-le-feu et l'installation de couloirs humanitaires par une force militaire lusophone.

Bien que la CPLP ne soit pas pilotée et arrimée strictement aux intérêts portugais, il semble clair que cette communauté culturelle et politique soit un instrument d'influence majeur du Portugal sur la scène internationale. Elle permet d'une part de promouvoir la langue portugaise à travers le monde, de développer les cultures lusophones et, par voie de conséquence, la culture strictement portugaise desquelles elles se réclament. Elle offre également au Portugal une forme d'emprise culturelle et un droit de regard sur ses anciennes colonies et lui permet de se doter d'un poids politique et diplomatique plus important et influencer davantage sur les questions internationales.

Les intérêts économiques derrière la lusophonie

Si l'objectif économique de la CPLP n'a jamais été prioritaire pour l'organisation internationale, il n'en demeure pas moins nécessaire pour comprendre l'engouement suscité par ce projet culturel et politique. Les pays de la CPLP représentent un PIB cumulé d'environ 700 milliards de dollars pour une population de 220 millions de personnes, ce qui en fait un vaste marché en pleine expansion et explique sans doute la volonté portugaise de mettre l'accent sur les dispositions linguistiques, culturelles et techniques sur lesquelles devraient reposer les relations économiques entre pays membres. Cependant, de nombreux cadres politiques portugais ont rapidement compris les enjeux économiques de la CPLP et ont voulu en faire une zone commerciale ou une union douanière, à l'instar de Manuel Monteiro, président du Parti Populaire portugais qui déclarait dans le quotidien *Publico*, le 7 août 1996 : « Rien ne sert, du point de vue des discours, de dire que nous faisons partie d'une communauté des pays de langue portugaise, si à ce champ politique on n'associe pas le champs économique ». Si ce rêve libéral ne s'est pas encore réalisé, la CPLP a largement permis de développer le commerce entre les pays lusophones africains et avec le Brésil et le

Portugal. En effet, le Portugal a bénéficié de la création de la CPLP, qui a facilité l'exportation de produits portugais à destination des pays africains lusophones et l'importation de matières premières venant des anciennes colonies. Elle a également contribué au développement économique de ces mêmes pays, qui ont bénéficié d'investissements étrangers, notamment portugais, pour créer des infrastructures logistiques et commerciales, essentielles au dynamisme de leur commerce international.

Le poids culturel du Portugal dans sa zone d'influence africaine, couplé à l'usage de plus en plus répandu du portugais au cours des vingt dernières années a permis de dynamiser le commerce extérieur et l'investissement aussi bien des petits pays (Cap-Vert, Guinée-Bissau et Sao Tomé) que des grands (Mozambique et Angola) et a offert au Portugal et au Brésil notamment, des opportunités économiques et financières conséquentes.

Le Portugal a largement investi en Angola et a aidé au développement spectaculaire de ce pays au cours des trente dernières années. On estime à 100 000 le nombre de Portugais ayant émigré en Angola pour profiter de la forte croissance de ce pays et des opportunités économiques, commerciales et financières. D'après la chambre de commerce et d'industrie Portugal-Angola, les investissements directs portugais à destination de l'Angola s'élevaient en 2009 à 557 millions d'euros et allaient principalement dans les secteurs du bâtiment, des infrastructures publiques, de la banque et du commerce.

La même année, l'Angola était le premier importateur de produits portugais hors-Europe pour un total de 2,24 milliards d'euros. Il faut également noter que bon nombre de sociétés portugaises possèdent des positions dominantes dans de nombreux secteurs clés de l'économie angolaise, créant ainsi des débouchés et des opportunités pour leurs principaux clients et fournisseurs portugais. Sans y voir une explication mono-causale, il semble clair que l'action de la CPLP dans les domaines linguistiques, culturels et économiques a rendu possible de nombreux accords commerciaux et investissements entre le Portugal et l'Angola. Il faut d'ailleurs noter que c'est désormais au tour de l'Angola d'investir massivement dans l'économie portugaise depuis la crise de 2008 en raison des liens forts tissés au cours de son développement.

Il semble ainsi que le Portugal poursuive des intérêts et des objectifs propres au sein de la CPLP : d'une part elle lui a permis d'être un vecteur de « soft power » dans ses anciennes colonies en mettant en place des relations historico-culturelles renouvelées. Elle a par ailleurs servi à étendre son aire d'influence grâce d'une part au développement de la langue portugaise et de ses normes unifiées et d'autre part à sa politique étrangère, largement soutenue par l'action diplomatique et politique de la CPLP. Enfin, le Portugal a bénéficié de l'appel d'air économique créé par la CPLP en commerçant et en investissant massivement dans les pays africains de langue officielle portugaise. La CPLP apparaît dès lors comme un instrument de la stratégie d'influence du Portugal, pour garder un poids symbolique fort dans le concert des nations et acquérir un statut et un prestige social particulier sur la scène internationale. Elle a contribué à en faire une puissance centrale et un interlocuteur privilégié des grandes puissances et non pas une simple périphérie de la communauté européenne.

CONCLUSION

Très tôt, le Portugal a marqué sa différence avec les autres royaumes de la péninsule ibérique. Premier État-Nation de l'aire susnommée, ses frontières nationales définitives furent délimitées au XIII^e siècle. La construction d'un pouvoir fort et centralisé est une conséquence de la menace perpétuelle du voisin Castillan et de ses revendications expansionnistes. Premier pays européen à véritablement s'aventurer hors du continent, cette thalassocratie a fondé sa stratégie d'accroissement de puissance par l'économie maritime. Le Portugal a rapidement compris le besoin de s'étendre et se projeter en dehors de son territoire pour se renforcer et compenser son manque de ressources et sa faible démographie. Ainsi, le petit royaume du Portugal a joué un rôle de premier ordre dans l'expansion géographique européenne aux XV^e et XVI^e siècles. Ce « siècle d'or » portugais vit l'influence culturelle du royaume se développer sur l'ensemble de la planète.

A partir de 1415, le pays développe une stratégie d'exploration systématique. Au début du XVI^e siècle, l'hégémonie portugaise passa par un contrôle des territoires à travers l'installation stratégique de places fortes pour contrôler les échanges commerciaux maritimes de l'Océan Indien. L'organisation du commerce et l'exploitation des terres furent repensées par la Couronne pour assurer leur stabilité. En 1515 le développement du commerce privé changea la manière d'appréhender les échanges et l'influence de la diaspora portugaise se fit plus intense à travers le Monde. À cette époque l'influence culturelle portugaise passait par la diffusion de la langue et les mouvements de population. D'une certaine manière l'Empire portugais fut l'initiateur du phénomène de globalisation.

Ainsi, au fil de l'histoire des colonies indo- et afro-portugaises, l'empire colonial portugais a étendu ses territoires de contrôle et a constitué des bases de relai lui permettant d'une part de lancer une dynamique de conquête religieuse et d'autre part de se stabiliser économiquement. L'approfondissement culturel inter-ethnique a permis le maintien de la Mémoire et la création de véritables réseaux commerciaux. C'est le Brésil qui constitua le principal relai culturel portugais, conséquence de l'installation du siège de la couronne entre 1802 et 1821 : le Portugal y a dès lors importé la majorité de ses institutions. L'histoire des colonies africaines diverge de celles du Brésil et des Indes : la dynamique se fonde sur l'exploitation économique et la Traite, par opposition au « lusotropicalisme ». Ces différences de gestion, caractérisées par un fort messianisme civilisationnel, ont constitué un terreau fertile de conflits et de dissensions : les guerres d'indépendances africaines se sont ainsi soldées par l'avènement de gouvernements communistes, tranchant avec l'héritage culturel portugais.

Dès lors, que reste-t-il de l'héritage Portugais ? Véritable moteur de la CPLP, le Portugal exprime l'ampleur de sa stratégie culturelle à travers la lusophonie, qui « possède comme première leçon la fermeté de la volonté nationale portugaise. Une volonté nationale d'indépendance et de projection transocéanique » (V. Chacon). Pourtant, cette volonté affirmée de développer sa langue à travers le monde cache une autre réalité : celle d'un petit pays qui se rêve encore comme un grand Empire. Dès lors, toute forme de néocolonialisme mise à part, la lusophonie agit comme véritable vecteur de puissance géopolitique et constitue dans l'imaginaire portugais le symbole du maintien de son statut sur la scène internationale. En agissant comme le centre d'un espace transnational fondé sur sa langue, le Portugal rétablit son auto-perception impériale.

Cette volonté de grandeur renouvelée se traduit directement dans ses actions culturelles : loin de partager la culture populaire de la diaspora, l'État souhaite avant tout miser sur les arts nobles qui ont fait la gloire du pays, en particulier ceux développés durant le « miracle portugais » des années 1990. Cependant, la crise de 2007 a brutalement rappelé au pays et à ses habitants ses insuffisances économiques, lesquelles ont directement frappé en plein cœur les politiques culturelles amorcées à la fin du XXème siècle. Première conséquence, la fermeture des centres Camoes en Europe et dans de nombreux autres pays a drastiquement réduit le rayonnement du Portugal.

Si le renouveau du « miracle portugais » annoncé depuis 2014 semble permettre au pays de relancer son économie et remettre en place des stratégies culturelle durables, l'influence portugaise dans le monde décline globalement. Le pays s'en remet majoritairement à la CPLP pour, à la façon du Commonwealth, jouer l'acteur central d'une communauté internationale et continuer de se rêver comme leader et influenceur.

BIBLIOGRAPHIE :

Almas Rui, Ennes Ferreira Manuel, *Les contours économiques de la CPLP*, Lusotopie, 1997

Bernardes de Carvalho Rita, *Mémoire de master sciences historiques "Etudes européennes, méditerranéennes et asiatiques"*, École Pratique des hautes Études (IVe section sciences historiques et philologiques), 2006-Paris

Borges Graca P, *Portugal le temps de la reconquête, Eléments stratégiques de la diaspora portugaise*, Editions Choiseul, 2009, p.57-66

Cahen M, Couto D, Desouza Pr, Marrou L, Siquiera A, *Problématiques des lusophonies et lusotopies asiatiques*, Lusotopie, 1994

Climaco Cristina, *En amont d'une indépendance. Les relations entre Lisbonne et Rio de Janeiro, 1807-1822*, Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM, 2010

De Oliveira, Antonio Henrique R., *Histoire du Portugal et de son empire colonial*. KARTHALA editions, 1998

Frederick Charles Danvers, *The Portuguese in India — Being the History of the Rise and Decline of their Eastern Empire*, New Delhi: Asian Educational Services, vol. II, 1988

Goy Raymond, *La rétrocession de Macao*, Annuaire français de droit international, Volume 43, 1997

Labourdette J-F, *Histoire du Portugal*, Fayard, Paris, 2000

Massa Jean-Michel, *Lusophonie-lusographie*, Lusotopie, 1994

Nascimento Rodrigues J, Devezas T, *Portugal le temps de la reconquête, Les Portugais, pionniers de la globalisation*, Editions Choiseul, 2009, p.17-33

Prado Coelho Eduardo, *La politique culturelle portugaise depuis la révolution démocratique*, Pôle Sud, Volume 10, 1999

Santana Ferra Francisco, *Un "espace phonique" lusophone à plusieurs voix ? Enjeux et jeux de pouvoir au sein de la Communauté des Pays de Langue Portugaise (CPLP)*, Revue Internationale de Politique Comparée, Volume 14, 2007

De Sousa Ferreira, Eduardo, *Portuguese colonialism in Africa: the end of an era*. The Unesco Press, Paris 1974

Voigt, Lisa, *Writing Captivity in the Early Modern Atlantic: Circulations of Knowledge and Authority in the Iberian and English Imperial Worlds*. UNC Press Books. 2017

WEBOGRAPHIE :

- [Adda Jacques, "Crise. Le Portugal au sommet de l'Europe", Alternatives Economiques, 19 juillet 2017](#)
- [AFP, "Portugal, le rétro, une industrie qui ne connaît plus la crise", L'Express, 9 avril 2013](#)
- [Tanabe Rosie, "Portuguese Empire", New World Encyclopedia, 26 mai 2015](#)
- [Bari Dominique, "Macao, la colonie portugaise est retournée à la Chine", L'Humanité, 20 décembre 1999](#)
- [Carvalho Manuel, "Innovation. La vieille économie portugaise s'offre une nouvelle jeunesse", Courrier International, 14 avril 2017](#)
- [Castillo Jesus, "Portugal, les recettes d'une renaissance économique", Emission FOCUS, France 24, 12 juin 2017](#)
- [Chazouillères Guillaume & Le Bars Thomas, "Ce que vous ne savez \(peut-être\) pas sur le Portugal, ce pays qui vient de remporter l'Euro 2016 contre la France", Capital, 8 juillet 2016, mis à jour le 28 juillet 2016](#)
- [Dupont Stéphane, "Les limites du "miracle portugais"", Les Echos, 18 décembre 1991](#)
- [Kale Sirin, "Génération Y. Lisbonne, nouveau paradis des nomades numériques", Courrier International, 26 octobre 2017](#)
- [Labourdette J-F, « La thalassocratie portugaise du XVIe siècle », 2001, Clio](#)
- [New World Encyclopedia Contributors, New World Encyclopedia, *Portuguese Empire*, 2015](#)
- [Norel P., « Le 16e siècle portugais dans l'océan Indien : une économie de la capture \(1\) », 2013, Histoire Globale](#)
- [Norel P, « Le 16e siècle portugais dans l'océan Indien : une économie de la capture \(2\) », 2013, Histoire Globale](#)
- [Pérez J, « Naissance et affirmation du royaume du Portugal, 1139-1640 », 2002, Clio](#)

SOURCES ET RECHERCHES :

Centro de Informacao e Turismo de Angola. Luanda, 28 April 1973

Fundação Calouste Sarkis Gulbenkian

<https://gulbenkian.pt/>

Entretien avec Joao Pinharanda, Conseiller Culturel de l'Ambassade du Portugal en France, Directeur de l'Institut Camoes de Paris (fermé)